

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'image des scientifiques dans les romans québécois pour la jeunesse

Gisèle Desroches

Volume 25, Number 1, Spring-Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desroches, G. (2002). L'image des scientifiques dans les romans québécois pour la jeunesse. *Lurelu*, 25(1), 91-92.

L'image des scientifiques dans les romans québécois pour la jeunesse

Gisèle Desroches



91

Cette étude a été réalisée pour la Société de la promotion de la science et de la technologie dans le cadre du programme La science se Lit, une initiative pour le développement durable de la lecture et de l'animation scientifique dans les réseaux publics du livre. On trouvera le texte complet de cette étude ainsi que la bibliographie détaillée sur le site Web de la Société de la promotion de la science et de la technologie à l'adresse suivante : www.spst.org.

Les romans de science-fiction ne portent pas le nom de science pour des prunes. Ils sont directement inspirés par la science. Leurs récits sont truffés d'informations scientifiques, mettent en scène des savants qui déploient des technologies d'avant-garde, des chercheurs qui étudient la faune, la flore, la géographie, le sous-sol d'une planète, en exploitent les ressources. Ces professionnels possèdent de vastes connaissances, formulent des hypothèses, mènent des projets complexes, trouvent des explications à des phénomènes inconnus. On présume que le regard que portent les auteurs de science-fiction sur la science est d'ores et déjà positif. On peut présumer également que lecteurs et lectrices qui se laissent séduire par ces romans ont de la science une image positive ou, du moins, n'entretiennent ni opinion négative ni préjugé défavorable à son endroit.

Une image positive?

Mais qu'en est-il des autres? Les écrivains qui imaginent des récits pour les jeunes ont-ils de la science, et surtout des scientifiques, une image positive? Les personnages de scientifiques qu'on retrouve dans les récits de fiction sont-ils tributaires des clichés d'un autre âge, sont-ils majoritairement masculins, frôlant le génie mais distraits et légèrement gâteux comme le professeur Tournesol dans la célèbre bande dessinée? Font-ils preuve de désintéressement envers l'humanité ou se montrent-ils cupides, assoiffés de pouvoir, désireux de contrôler la planète comme dans les films de série B? Jouissent-ils d'une aura de prestige ou de folie? Comment les personnages scientifiques sont-ils présentés aux jeunes lecteurs québécois? C'est ce que nous avons voulu savoir en entreprenant la présente recherche.

Afin de restreindre le corpus, nous avons limité cette étude aux romans, mettant de côté documentaires, biographies, nouvelles et albums. Nous avons parcouru tous les romans et mini-romans des années 90 ainsi que ceux de l'an 2000 destinés au jeune public de sept à dix-sept ans (soixante-trois titres retenus). Nous avons écarté les romans de science-fiction, les réservant à une étude ultérieure puisque, comme il a été dit en introduction, ce

genre littéraire est susceptible de porter les marques d'une image fort différente et probablement plus actuelle de la science et des scientifiques.

Tout d'abord, nous avons trouvé plus de personnages de scientifiques que nous l'avions cru au départ. Peu de ces hommes ou femmes de science occupent le premier plan ou sont les héros des histoires retenues. Ils y jouent la plupart du temps un rôle secondaire et ne sont même souvent que de simples figurants. C'est peut-être pourquoi une première lecture de ces œuvres, l'année même de leur parution, avait laissé peu de souvenirs précis en ce qui les concerne.

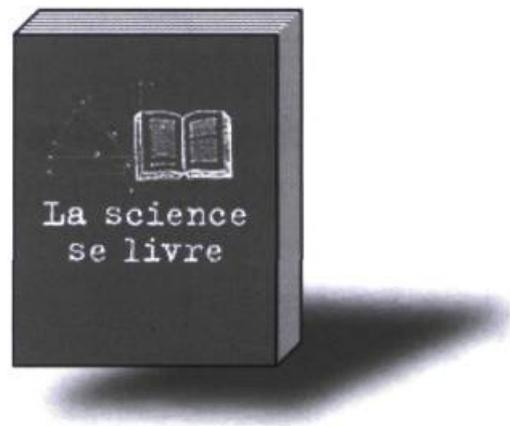
Ensuite, à la relecture, se pose la question de ce qui est scientifique ou de ce qui ne l'est pas. Où trancher? Un alchimiste, une nettoyeuse de pollution, une sorcière soigneuse, un inventeur du Moyen Âge, un simple médecin de famille, un acupuncteur chinois, un hypnologue, un étudiant en sciences à l'université, une petite génie de treize ans, doivent-ils figurer au palmarès? Les auteurs n'ont que faire des catégories trop étroites et s'offrent la fantaisie de mettre en scène qui bon leur semble, scientifique ou pas. Cela a pour résultat que certains personnages exerçant un métier qui pourrait être considéré comme scientifique relèvent davantage de la sorcellerie ou de la magie que de la science.

Pour résoudre cette question, nous avons retenu de la science l'idée de démarche rigoureuse et systématique, et choisi de considérer aux fins de cette étude les personnages faisant preuve sinon des attributs officiels de leur science (le titre, l'appellation, les fonctions), du moins d'un raisonnement scientifique avoué. Cette filière de la logique scientifique permettait d'inclure dans l'étude les amateurs, les étudiants, les personnages qui exercent un loisir scientifique ou les personnages qui exercent un métier limitrophe tel ingénieur, alchimiste ou «nettoyeuse» de pollution.

Nous avons trouvé quelques références à des scientifiques connus, Conrad Lorenz, Jean-Henri Fabre, ainsi qu'une visite scolaire au Centre des sciences de l'Ontario, au Jardin zoologique, mais nous avons choisi de nous attarder aux personnages plutôt qu'aux sciences.

Conclusions de l'étude

Les romans pour la jeunesse de ces onze dernières années qui ne sont pas des romans de science-fiction comptent finalement bien peu de figures de scientifiques de premier plan : dix-huit personnages principaux seulement, dont seize sont des enfants. Ce n'est pas réellement surprenant puisque les héros de ces romans sont majoritairement des enfants.



Certains scientifiques ne jouent qu'un rôle minime dans leur histoire, ce sont des figurants; d'autres, des personnages secondaires, ont une influence plus grande. Des cinquante-deux personnages secondaires ainsi recensés, seize sont des femmes. La science était traditionnellement un domaine réservé aux hommes, rappelons-le, et nous en avons ici une représentation éloquente. Il semble en effet que, lorsqu'un auteur fait référence à un personnage scientifique, le personnage créé soit le plus souvent, encore aujourd'hui, masculin. Lorsque les femmes sont admises au sein des scientifiques, il s'agit souvent des sciences de la santé. Les personnages féminins sont non seulement moins nombreux, mais ces personnages occupent peu de postes d'autorité et sont en général peu développés. Cependant, des savants d'un peu partout sont représentés dans le corpus, et ce de façon fort positive. On y recense neuf

personnages secondaires d'une origine autre que québécoise ou canadienne, jouissant tous d'une grande considération. Cependant, on peut noter l'absence totale de scientifiques adultes de couleur parmi ces personnages. Dans ces conditions, la présence d'Abdha et d'Awa en tant que jeunes héros amateurs de science et appartenant aux minorités visibles est des plus prometteuses.

Les domaines scientifiques dépeints sont nombreux; la science étend ses antennes dans tous les secteurs de la vie et rejoint sous des aspects diversifiés les jeunes lecteurs. Parfois, dans les meilleurs cas, la science est associée à la découverte, à l'élucidation de mystères et présentée comme une occasion de voyager ou de vivre des aventures. Certains scientifiques jouissent d'un grand prestige, plusieurs sont respectés et reconnus. Ils constituent des modèles très positifs pour les lecteurs, certains hors norme, pleins de fraîcheur et de vitalité. Cependant, la science est clairement suspecte, particulièrement lorsqu'elle gagne des adeptes féminins ou enfants.

C'est parmi les personnages secondaires qu'apparaissent les stéréotypes les plus tenaces, fidèles à un imaginaire « cliché » communément répandu, entre autres celui du savant fou au rire démoniaque, qui rêve de dominer la terre ou autre variante crapuleuse qui met ses intérêts personnels avant le progrès de l'humanité. Même si plusieurs scientifiques rencontrés sont des figures d'autorité dans leur domaine, la science n'échappe pas à la critique, baignant dans des ambiances sombres, louches, voire malhonnêtes, dénoncée par un nombre suffisamment grand de personnages comme étant incompétente, nocive ou dangereuse, pour qu'on y prête attention. Les recherches scientifiques, et plus spécifiquement en génétique ou contre le vieillissement, sont celles qui suscitent la plus grande méfiance. Dans ces romans, on présente la science comme une menace susceptible de créer des bouleversements inhumains; elle n'est plus désormais considérée comme crédible, pour avoir perdu de vue un certain bon sens. Il reste évidemment à savoir si cela est révélateur des perceptions communément répandues. Après qu'elle eut joui de tant de crédit au point qu'on accole fréquemment aux savants l'étiquette de génie, commencerait-il à y avoir des failles dans l'image de la science?

(lu)

Note

Gisèle Desroches, collaboratrice de *Lurelu*, est spécialiste en littérature pour la jeunesse et elle enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières ainsi qu'à l'Université du Québec à Montréal. Elle collabore aussi régulièrement au Cahier des livres du journal *Le Devoir*.

DE NOUVEAUX MONDES À LIRE...
 COLLECTION
ALBUM ILLUSTRÉ
 (3 ans et plus)

Alasi, Jimmy et la mer
 Julie Rémillard-Bélanger
 Traduction en Inuittitut : Sarah Beauvine

Le corbeau noir est blanc
 Brenda Watson
 Traduction en gitksanimax : Fern Weget

L'homme aux cheveux de fougère
 Stéphane Martelly
 Traduction en créole : Claude Pierre
 Illustrations : Chevelin Djasmy Pierre

7,95 \$

Les éditions du soleil de minuit
 3560, ch. du Beau-Site, St-Damien-de-Brandon, Qc, J0K 2E0, (514) 744-3164
www.editions-soleildeminuit.com